



Parcours de réussite : Adeline

Adeline a appris à lire et à écrire comme on se lance dans la marche, avec un mélange d'envie, de ténacité, d'endurance et de plaisir. Elle partage avec nous des morceaux d'une vie épanouie et en apprentissage constant.

Entretien

Comment êtes-vous arrivée à Lire et Ecrire ?

Une fois les enfants partis, mon mari m'a dit que j'avais du temps et que je pourrais en profiter pour faire quelque chose pour moi. Avec les enfants petits, avec le travail, je n'avais pas beaucoup de temps. Il m'a encouragée.

On est venu voir à Lire et Ecrire et je me suis sentie bien. J'étais très timide, je n'osais pas aller vers les gens, mais quand j'ai commencé les cours, j'ai commencé à me sentir à l'aise. Angelica, la première formatrice que j'ai eue, m'a rassurée tout de suite et, pour finir, avec cette confiance, on ne se sent pas différent.

Comment avez-vous commencé à apprendre ?

Je savais juste un petit peu lire après la petite école que j'ai faite pendant 6 ans. Mais je ne pratiquais pas du tout.

Chez nous, à l'île Maurice, on apprend mais ce n'est pas la même chose. Je lisais mais je ne comprenais pas ce que ça voulait dire. Je n'avais pas l'habitude. Ce n'est pas comme ici, là-bas on ne fait pas lire les enfants, ils sont toujours dehors. J'avais écrit un peu à la petite école mais dans la vie, je n'écrivais jamais et chez nous, dans notre famille, on n'avait pas besoin de lire. Mon papa ne prenait le journal que le dimanche et c'était tout.

Ici c'est complètement différent, chez presque tout le monde il y a une petite bibliothèque, et les enfants on les amène à lire.

En arrivant en Suisse, je ne savais pas cuisiner. Mon mari m'a acheté des livres de recettes et j'ai commencé comme ça. J'ai appris. Comme je connaissais déjà l'alphabet, j'ai appris en suivant dans les livres. Si je ne comprenais pas un mot, Bruno, mon mari, m'aidait.

« Les adultes apprennent beaucoup avec les enfants. »

Il y a aussi autre chose. Tous les soirs mon fils amenait son petit livre d'école, et on lisait ensemble. Avec ces livres-là, j'arrivais. A l'heure du bain il venait vers moi, et là, à côté de moi, il lisait, tous les soirs. Et ensuite on lisait ensemble. Si on avait des difficultés, mon mari était là.

On pense que les grandes personnes savent tout mais les adultes apprennent beaucoup avec les enfants. On regarde comment ils vivent et on apprend.

Mes enfants ne m'ont jamais appelé « maman », ils disaient « Adeline ». Ça a toujours été comme ça. Ils me racontaient tout. Leur père, ils l'appelaient « papi ». Ils me disaient, « tu peux aller dire ça à papi ? » C'était toujours comme ça, comme si j'étais une grande sœur plutôt qu'une

mère. Et ils se faisaient toujours du souci pour moi.

Je n'étais pas comme une maman mais ça allait très bien comme ça. Jamais je n'ai senti que les enfants me reprochaient quoi que ce soit. Maintenant encore, quand je pars marcher, Benoit, Laura et Mireille, mes enfants, me font de grands discours parce qu'ils ont le souci de moi.

Qu'est-ce qui a changé avec les cours Lire et Ecrire ?

J'ai lu avec Angelica et Véronique, les deux formatrices que j'ai eues. Et au bout d'un moment, ça vient tout seul. C'est l'envie aussi qui joue un rôle. A force de lire, l'envie vient. Et après ça suit. Maintenant, je lis tous les soirs 2 ou 3 pages, c'est important.

Pour écrire, je fais des fautes, mais j'écris. Chaque semaine, j'écris quelque chose... (*Adeline sort des cahiers*). Quand je viens au cours, je montre à Véronique ce que j'ai écrit et elle regarde où il y a des fautes et elle propose des changements. Elle arrive mieux à mettre les choses comme il faut. Elle me montre comment je peux changer l'ordre des mots ou des phrases. Elle ajoute des points, propose de déplacer des phrases. Ensuite je mets tout au propre.

Je fais toujours de la même façon : je ne copie rien, je regarde dans ma tête, je pense dans ma tête et j'écris un brouillon, quelques phrases. Puis j'écris dans un premier cahier un texte complet. C'est très important de ne pas copier et de partir de ce qu'on a dans la tête. J'écris et ensuite je passe le cahier à Véronique. Puis je recopie le texte corrigé dans un deuxième cahier. (*Adeline montre un texte d'une page qui parle de Sammy et Violette, son chien et sa chèvre*).

Quand je vois Véronique corriger, je me dis que j'ai encore à apprendre. Si on aime, on arrive... Faut aimer et on arrive, même si c'est, à chaque fois, un tout petit peu à la fois.

Je profite de tout. Par exemple, j'écris mes courses, ça me fait de l'entraînement ... J'ai un rythme fixe : une fois par semaine j'écris, tous les soirs je lis.

En lisant on arrive mieux à écrire : tous les petits trucs on les garde dans la tête à force, par exemple les mots : *à, les, mais...*

De toute façon, j'aime bien écrire, même si c'est faux ! Parce que, après, je regarde ... Je ne veux pas copier, je veux d'abord penser et écrire ce qui me vient. C'est après qu'on s'intéresse à la manière.

« Apprendre, c'est petit à petit, ça vient avec la pratique, avec l'envie et le plaisir. »

Y a-t-il eu des moments difficiles dans l'apprentissage ?

Non, pas de moments difficiles particuliers. Apprendre, c'est petit à petit, ça vient avec la pratique, l'envie, et le plaisir.

Où j'ai eu du chagrin, c'est quand j'ai dû changer de cours, je me sentais bien avec les autres, avec Angelica, la formatrice. J'avais peur de ne pas arriver à suivre dans l'autre classe.

Mais je l'ai fait. J'ai rencontré d'autres gens et maintenant c'est bien. La formatrice m'a poussé à aller plus loin.

Au fond, c'est toujours bien de changer. C'est comme les enfants : ils doivent partir de la maison mais après ils reviennent, autrement.

Il y avait un autre garçon dans la même situation que moi. Il l'a fait aussi. Après deux ou trois fois je me suis sentie bien, avec ma deuxième formatrice, Véronique.

On ne vient pas seulement pour apprendre à Lire et Ecrire, on apprend aussi avec les autres participants, on partage beaucoup de choses, on

apprend sur la vie de tous les jours. A la journée d'échange, on ne connaît pas les autres, mais on se sent bien avec eux ... peut-être parce qu'on vient pour la même chose... Et que tout le monde rigole...

Qu'est-ce qui a changé, dans la vie concrète, depuis que vous suivez les cours Lire et Ecrire ?

Je n'ai quasiment plus besoin de demander, ni à mon mari, ni à personne.

Quand Bruno était en Géorgie je faisais les factures, avec le carnet à la poste. J'écrivais dedans... il faut compter et j'y suis arrivée. Avant, je n'aurais pas pu le faire, j'aurais eu peur.

Quand je vais garder mes petits-enfants c'est moi qui fais les dictées. Avant, je ne l'aurais jamais fait, j'aurais eu peur de faire faux.

(Adeline réfléchit un long moment).

Le bien-être aussi a changé. Quand je vais quelque part, avant j'avais toujours la peur dedans, la peur que quelqu'un vous demande d'écrire quelque chose, la peur de dire qu'on ne sait pas si on nous pose une question. Ou bien, on va le faire mais on va faire faux, par exemple écrire son adresse dans un hôtel.

Après avoir pris confiance, on est tranquille dedans. Maintenant, il n'y a plus rien qui me fait peur.

J'écris des cartes postales, ce que je ne faisais pas avant. J'écris des petits mots. Les enfants aiment ça. Mon fils me dit encore : « tu nous as toujours dit que tu nous aimais, mais tu ne l'avais jamais écrit sur des bouts de papiers... » et il les garde. « Ça reste », il dit.

Mes enfants ne m'avaient jamais vu écrire des petits trucs, et pourtant ils m'ont toujours dit : « Restes comme tu es... il ne faut pas que tu changes » en parlant de ma manière d'être.

Un d'eux m'a dit : « Je vais élever mon petit la même chose que tu nous a élevé ». Cela m'a fait très plaisir.

Jamais ils ne m'ont dit que ça leur manquait que je ne sache pas lire et écrire.

Et maintenant ?

Mes enfants m'offrent toujours des livres et comme j'aime marcher, je lis Sarah Marquis. Lire ses livres, c'est comme si on voyageait en lisant. Je prends toujours mon livre quand je vais quelque part. Si je prends un journal, quelque part, je ne pense plus à ce que les gens vont dire en me voyant.

« C'est à force de marcher qu'on continue. C'est la même chose pour lire et écrire. »

Maintenant je vais vers les gens.

Je n'ai plus peur de prendre le train, et, surtout, je vais marcher dans tout le pays. Mon fils dit toujours que « si on voit, quelque part en Suisse, une personne brune avec son sac à dos, alors c'est ma maman ! ».

Mon mari m'avait amené au Grand-Saint-Bernard il y a longtemps, au début de notre relation. Jamais je n'aurais pensé qu'un jour j'irai seule jusque-là, depuis chez moi dans le Canton de Vaud, à pied, en trois jours ! Je peux marcher trois jours toute seule...

Je pars toujours de chez moi. Et toujours un livre dans le sac. Chaque semaine, je fais une ville, depuis chez moi : Lausanne, Fribourg, Morges...

Comme c'est plus difficile à marcher en hiver, j'ai appris à faire du ski de fond et de la raquette. Quand ils étaient encore vivants, Violette et Sammy, ma chèvre et mon chien m'accompagnaient à ski de fond.

Quand j'ai commencé à marcher, il y avait des compétitions. Je ne voulais pas y aller parce qu'il fallait remplir des papiers. La première fois mon mari est venu avec moi, mais maintenant, j'y vais toute seule.

Dans mes voyages à pied, j'avance sur la grand-route. Depuis les cours, je lis les panneaux, je me débrouille.

C'est à force de marcher qu'on continue. C'est la même chose pour lire et écrire.

Qu'est-ce que vous avez comme projets ?

Je suis plus sûre de moi pour marcher et mon projet c'est Compostelle. Ce n'est pas encore au programme, parce qu'on a une façon de faire, avec Bruno et les enfants : quand on a un projet, on en discute et on vote. Les enfants, pour l'instant, votent contre : ils ont peur pour moi. Mais moi je n'ai pas peur.

Bon, finalement, Bruno m'a dit qu'il viendrait avec moi et il s'entraîne...

Un autre projet que j'ai, c'est de prendre une montagne et faire berger avec mon mari. Tout l'été à la montagne.

« On a toujours quelque chose à apprendre. »

Je dois dire que sans Bruno, rien n'aurait été possible. Tout ça, c'est grâce à lui, je ne serais pas là sans lui... il a joué un rôle essentiel et il m'a toujours fait passer avant tout.

Pour Lire et Ecrire, j'aimerais continuer sans limite : on a toujours quelque chose à apprendre. J'apprends tout le temps.

J'aimerais aussi remercier Angelica et Véronique. Pour faire ce qu'elles font, il faut aimer les gens

... et avec ça, on se sent tout de suite bien avec elles...

Je suis très contente et reconnaissante de la vie que j'ai. Si je devais recommencer je choisirais tout la même chose.

Merci pour tout ! Et bonne suite pour tous les projets !

Interview : Vincent Darbellay

Dates importantes

Enfance et jeunesse à l'île Maurice, a fait la petite école.

Le 7 mars 1981, arrivée en Suisse.

Naissance de trois enfants : Benoit en 84 ; Mireille en 86 et Laura en 89.

S'occupe des enfants.

Dès leur scolarité, travaille à la maison (durant 9 ans) pour une usine d'emballage.

Pour compenser un travail en position assise, elle commence à marcher. Chaque semaine elle va à la montagne compter les génisses (20 km), puis continue la marche régulièrement.

Elle travaille ensuite comme garde d'enfants.

Commence les cours Lire et Ecrire en 2017.

Deux ans de cours alpha.

Depuis 2019, cours ordinaire Lire et Ecrire.